

Château du Minois

Le château du Minois, qui a appartenu à la famille Colcombet, offre un bon exemple des résidences édifiées par les grandes familles de la bourgeoisie industrielle stéphanoise. Il est en effet remarquable par la composition de l'ensemble (château, annexes, parc) et par son architecture.

Il ne reste qu'une petite partie du vaste domaine qui s'est appelé domaine de Staron jusqu'en 1850 puis du Minois. Il s'étendait en effet au 19^{ème} siècle jusqu'à l'église et jusqu'au cimetière de la commune !

Il a pu être conservé en trouvant une nouvelle vocation : il est à présent occupé par le lycée hôtelier privé Le Renouveau, depuis 1995. Une partie du parc a été lotie pour des maisons particulières et une autre a été utilisée pour accueillir des équipements sportifs de la commune. Il reste cependant un parc important devant le château.



Le château, le parc et les lotissements

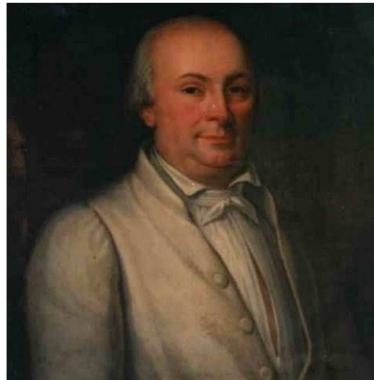


Le château entouré de ses bâtiments annexes

Les origines de la propriété¹

C'est la famille Neyron qui est à l'origine du château. Dans la seconde moitié du XVIII^{ème} siècle, cette famille est active dans le négoce des rubans, mais elle a également été anoblie après avoir acheté des charges de conseiller-secrétaire du roi. Jacques Marcellin Neyron est ainsi seigneur de Roche la Molière dont il acquiert le château ancien et celui de la Roare en 1772. Il est nommé par le roi maire de Saint-Etienne en 1778.

- Mais dans cette famille de notables très influents, c'est son frère Antoine, dit Neyron cadet (1738-1807), également marchand et fabricant de rubans de Saint-Etienne, plusieurs fois maire de Saint-Etienne entre 1790 et 1800, qui est à l'origine le domaine de Staron ou du Minois. Il épousa en 1769 Marianne Jourjon, fille d'un riche entrepreneur de la Manufacture d'Armes. Celle-ci lui apporta en dot le domaine du Bréat sur lequel existait un simple relais de chasse qu'Antoine Neyron transforma en château entre 1773 et 1804, se rapprochant ainsi de ses cousins Neyron de Roche la Molière.



Portrait d'Antoine Neyron (archives municipales de Saint-Etienne)

- En 1827, son fils André-Antoine Neyron (1772-1854), marié à une riche héritière, Claudine Lucie Royet Chapelon, et qui fut aussi maire de Saint-Etienne, lui a succédé. Fabricant de rubans, sa fille unique Marie-Anne Aglaé épousa en 1827 André Thomas Colcombet (1792-1864), fabricant de rubans, auquel elle apporta en dot le château du Minois.

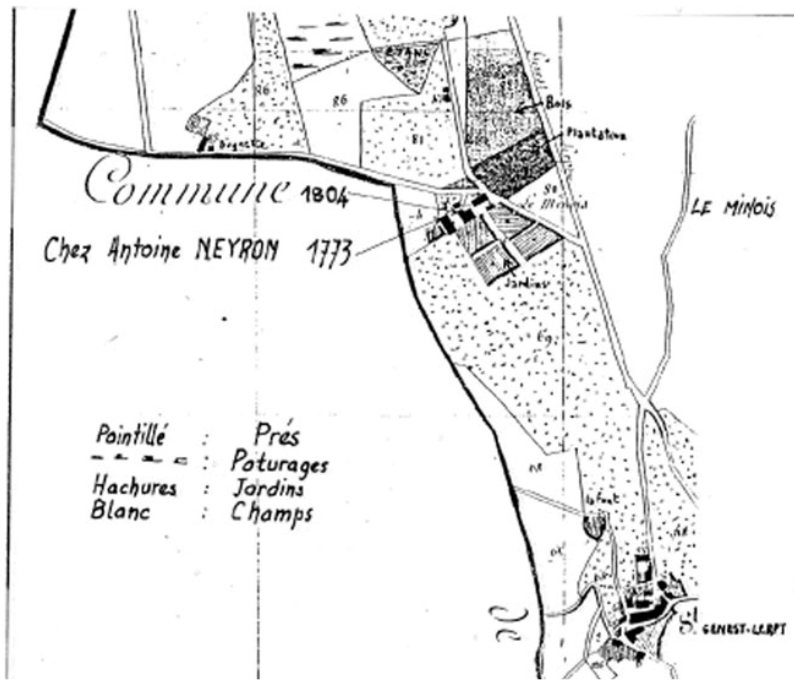


Portrait d'André-Thomas Colcombet

Portrait d'André-Thomas Colcombet

¹ Les informations exposées ici et certaines images sont tirées des ouvrages suivants :

- Salomon Emile (1979), *Les châteaux historiques du Forez*, Ed. Laffite, Marseille, 3 vol
- Françoise Allimand, née Colcombet. Texte ronéotypé « *Adrien Colcombet 1830-1907* », 242 p., juin 2010
- Sagnard Jérôme (2008), *La Loire, terre de châteaux, entre Forez et Roannais*, Ed Alan Sutton, 192 p
- Sagnard Jérôme : site <http://www.forez-info.com/encyclopedie/memoire-et-patrimoine>



Le domaine du Minois vers 1804. On observe la présence du château entouré de jardins, plantations, bois, étangs. On voit également que la propriété s'étendait jusqu'au centre du village. En 1900, le domaine représentait plus de 200 ha.

Source : document élaboré par R. Curtet d'après le cadastre, in « De bize et de vent », 1989, ronéotypé

- Le destin du château, comme celui de La Sablière à La Talaudière (plus tardif et appartenant à une autre branche de la famille, puisqu'acquis vers 1860 par Alexandre Colcombet), est intimement lié à l'histoire de cette famille de rubaniers. Le créateur de la dynastie, François Colcombet, dès 1804, a donné un essor considérable à son entreprise alors installée rue de la Paix à Saint-Etienne. Il a très tôt compris la nécessité d'augmenter sa production de tissus et de rubans, en implantant des usines à la campagne. C'est lui qui décida en 1852 d'établir une usine pensionnat à la Séauve, dans une ancienne abbaye. Cet établissement dirigé de façon paternaliste fut considérablement développé par André Colcombet. Il comptera jusqu'à 110 métiers et 1000 salariés vers 1870, essentiellement des très jeunes filles. Les successeurs du fondateurs y ajoutèrent d'autres établissements dans les campagnes autour de Saint-Etienne, jusqu'en 1911 : à Riotord, Bourg-Argental et Champdieu.
- Pour André (Thomas) Colcombet, le Minois ne fut d'abord qu'une résidence secondaire, car il résidait au château de Méons de la famille Neyron. Puis il s'y investit, géra le domaine, planta le parc, acquit en 1830 la ferme de Landuzière, le bois du Fay, des terrains à Saint-Genest Lerpt et à Roche la Molière. La propriété devint alors très importante.
- Au décès d'André Thomas Colcombet (1864), le château ayant pris le nom de la famille Colcombet passa à son fils Adrien (1830-1907), époux de Renée Guérin, qui n'avait que 33 ans et résidait à Lyon. Revenu à Saint-Etienne à partir de 1884, après avoir démissionné de ses fonctions de juge au Tribunal Civil de Lyon, il s'y investit en apportant d'importantes modifications, tant de l'aspect extérieur qu'intérieur.



1830 - 1907

Adrien Colcombet 1830-1907



Adrien Colcombet et son épouse Renée Guérin au moment de leur mariage et vers 1899



Sépulture d'Adrien Colcombet au cimetière de Saint-Genest Lerpt

- C'est André Marie Colcombet (1866-1948), époux de Marie-Thérèse Messimy (1870-1927), qui lui succéda après 1907. Après 1948, la propriété passa à Louis Adrien Colcombet (1902-1984), époux de Marie-Thérèse Balaÿ (1902-1984), mais également à sa sœur Marthe religieuse à Tarbes.

Louis Adrien Colcombet, qualifié de cultivateur (*sic*) y résida avec ses 13 enfants aussi avec son épouse et leurs enfants. La maison a encore alors un train de vie important puisqu'elle emploie 2 jardiniers, une nurse, une institutrice et une cuisinière.

- Après son décès en 1984 se posa la question de la conservation de la propriété dans la famille Colcombet. Celle-ci décida d'en faire donation à la commune de Saint-Genest Lerpt. qui accepta en 1995 d'accorder un bail emphytéotique au lycée hôtelier Le Renouveau. En échange, la famille obtint le classement de terrains en zone constructible.

Composition et architecture du château

❖ Le château

Sa construction initiale s'est déroulée sur une longue période, de 1785 à 1804. Il est bâti dans le style de son époque, dit « Directoire », avec de vastes pièces de réception. On ne connaît pas le nom de l'architecte du bâtiment.



La façade sud avant modifications

Le style initial est simple, avec des décorations de pilastres de style antique. On ignore comment était couverte la façade qui est aujourd'hui en ciment moulé recouvrant des matériaux très ordinaires (machefer et briques). Il est difficile de caractériser, mais les références au néo-classicisme sont évidentes.

❖ Le retraitement du château vers 1894

Lorsqu'Adrien Colcombet quitta Lyon et revint à Saint-Etienne, il décida de donner davantage de lustre à la bâtisse en engageant d'importants travaux entre 1884 et 1906. Il modifia assez profondément l'extérieur du bâtiment, et dans une moindre mesure l'intérieur.

- Adrien Colcombet décrit ainsi les premières modifications apportées :
« *Je fis recouvrir la maison en ciment, je fais le perron, je change les ouvertures (fenêtres et persiennes), fais percer une fenêtre dans l'escalier...j'y fais faire mettre des vitraux, fais établir une marquise devant la porte de la maison. Tout cela y compris la peinture et l'arrangement du salon pour 30000 frs. Je fais blanchir la maison et le perron de deux couches* »².

² D'après le travail de collecte et de traitement des archives de la famille Colcombet réalisé par Madame Françoise Allimand, née Colcombet. : « Adrien Colcombet 1830-1907, Texte ronéotypé, 242 p., juin 2010. Beaucoup d'informations présentées ici ont été enrichies et précisées par cette source.

La façade sud qui regardait du côté du village était la plus monumentale. Mais A. Colcombet demanda à son architecte, qui était Mr Vocanson, d'animer cette façade jugée trop austère. Il fit ainsi souligner les trois niveaux par des ressauts et par des sculptures de guirlandes de fleurs au dessus et au dessous des fenêtres. Il rajouta deux colonnes cannelées verticales à celles déjà existantes et les orna de chapiteaux entre les second et troisième étages. Au troisième étage, il créa un joli mouvement en encadrant chacune des fenêtres par de petites colonnes se terminant sous l'avancée du toit.

L'ancien perron n'était pas très large et en pente assez raide des deux côtés. A. Colcombet lui donna beaucoup plus d'ampleur : il fit réaliser une vaste terrasse desservie par un double escalier monumental, agrémenté de balustrades.



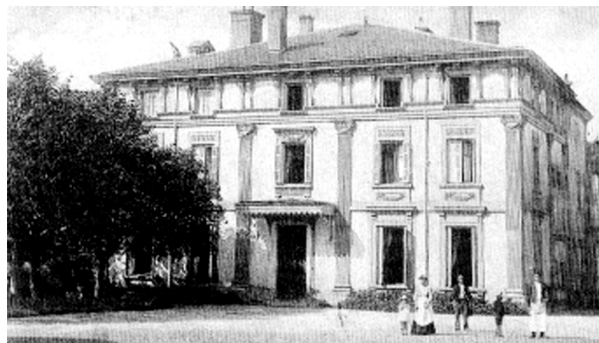
Il apporta également des éléments de décoration tel le fronton au dessus de la porte centrale, mais surtout celui beaucoup plus monumental qui couronne à présent cette façade. D'un simple triangle avec écusson central, on passa alors à une construction comprenant une balustrade et des volutes, et servant d'assise à un oculus contenant le monogramme de la famille et surmonté d'un triangle. Le toit reçut aussi une couverture de zinc.



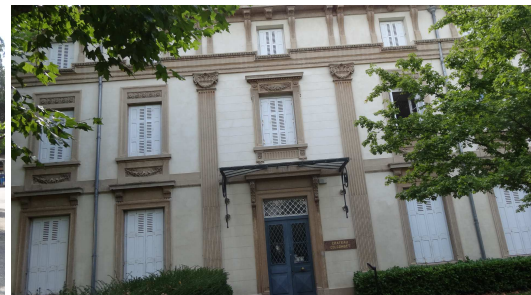
Détail du fronton avec la date de 1804 rappelant la date de construction initiale



La façade rénovée il y a une vingtaine d'années



la façade arrière composée avec sobriété vers 1884



La façade arrière aujourd'hui n'a pas été modifiée



Façade latérale et extension annexe à droite

- Adrien Colcombet apporta également des modifications notables à l'intérieur de la maison. En 1884, il fit agrandir et refaire le grand salon d'angle et les chambres du rez-de-chaussée, construisit une salle de bains avec une pièce réservée à la baignade et une autre au chauffage de l'eau.

En 1896, il fit aménager une grande cheminée en bois et sculptée dans la salle à manger, avec blasons, ainsi qu'une série de portraits de famille sur les murs.

Le château conserve aussi dans sa salle à manger une tapisserie exceptionnelle qui date de 1810. Il s'agit d'un papier peint panoramique fait de 25 lés, composant 4 panneaux, fabriqué par la Manufacture Jacquemart et Bérard, sur un carton de Carle Vernet. Il représente une scène de chasse à Compiègne sous le premier Empire. Il n'existe plus que 3 exemplaires de ce papier peint en France, et celui du Minois est peut-être le seul qui soit complet. Ce papier a été restauré en 2011.





Deux des panneaux de la tapisserie



Salon avec cheminée



Cheminée



Cheminée en bois sculpté installée en 1896 dans la salle à manger et
Vitrail installé sur une fenêtre percée dans l'escalier



le grand vestibule réaménagé en 1903, avec sa et sa mosaïque au sol

- Pour ce qui est des travaux de confort, Adrien Colcombet ne fit que peu de choses. La maison n'avait pas l'eau courante, sauf à la cuisine et aux WC. Elle ne disposait que d'une salle de bain très sommaire sans eau courante. La pénurie d'eau récurrente dans la maison le décida à construire une salle de bains extérieure dotée d'une chaufferie à bois, dans un bâtiment annexe à côté du bucher. L'eau venait des sources captées car le château n'était pas encore desservi par le réseau communal.

Ces travaux de confort furent complétés dans les années 1900-1906. On amena l'eau à l'étage pour réaliser des cabinets d'aisance et des salles de bains, en installant des réservoirs d'eau au grenier. Mais ce n'est qu'en 1928 que l'eau et le chauffage furent installés !

- La construction du bâtiment annexe fut réalisée en 1900. Il s'agissait d'édifier une salle à manger pour le personnel, accolée à la cuisine. Mais le projet fut augmenté d'un étage pour

réaliser une chambre supplémentaire. A. Colcombet dut recourir à un nouvel architecte, Mr Vocanson étant décédé. Il s'est agi de Stéphane Boulin, architecte de la ville de Saint-Etienne, puis du Département et de la Banque de France, auteur de nombreux immeubles de prestige à Saint-Etienne, mais aussi architecte de la nouvelle église de Saint-Genest Lerpt que Mr Colcombet contribua à financer en 1898. C'est lui qui assista Mr Colcombet, en dépit de nombreuses bisbilles.

Les aménagements apportés par Adrien Colcombet, au-delà des améliorations de confort, correspondent à une véritable mise en scène, qui fit passer de la maison de maître campagnarde au château de prestige.

❖ Les bâtiments des dépendances

Au début du XXème siècle, le château comportait de nombreuses dépendances datant des années 1800, qu'Adrien Colcombet restaura vers 1900-1904, avec le concours de l'architecte André Porte :

- A l'arrière du château se trouvait un bâtiment agricole avec maison pour employés, encadré à droite par l'étable à vaches et la laiterie, avec maison de jardinier, et à gauche par l'écurie à chevaux et la sellerie.
- un lavoir
- une orangerie avec beau pigeonnier (*à droite du château sur la photo*) et une serre
- une grande ferme à gauche du château
- une menuiserie

C'est aussi en 1905-1906 qu'il étudia la possibilité d'aménager des chambres supplémentaires pour loger le personnel de plus en plus nombreux (une dizaine de personnes). Deux chambres furent ainsi aménagées dans un bâtiment près de l'orangerie.

Adrien Colcombet entreprit de les moderniser après 1905. Pour ce faire, il n'eut plus recours à l'architecte S. Bpoulin avec lequel il s'était brouillé, mais à MM. Adé et Porte.

- Une partie des bâtiments qui encadraient le château, à droite et à gauche, ont été vendus par Louis Adrien Colcombet au début des années 1980. C'est en particulier le cas du beau bâtiment de l'orangerie qui est surmonté par une tour pigeonnier en briques, et de la ferme située à gauche du château
- Les bâtiments situés en arrière du château (étable et écuries) ont été réhabilités. C'est le cas des deux blocs qui avancent devant le bâtiment de fond de cour. Mais une construction récente a été ajoutée qui ne figure pas encore sur la photo ci-dessus. On perçoit sur la photo les nouveaux bâtiments en demi cercle, clipsés sur le bâti ancien, qui ont été ajoutés récemment.



L'orangerie avec pigeonnier est aujourd'hui une résidence privée



La vacherie et la maison du jardinier dans leur état avant restauration



Bâtiment d'écurie rénové pour accueillir des cuisines en rez-de-chaussée et des salles de cours à l'étage



Structure moderne ajoutée entre les deux blocs de bâtiments anciens

❖ Les fermes

- L'ensemble des propriétés d'Adrien Colcombet représentaient un domaine d'un seul tenant de plus de 200 ha. On y dénombrait 5 fermes. (Il y en avait une sixième, celle du Caire, au cœur du village dont Adrien avait vendu ou donné les terrains pour la construction de l'Eglise ou des lotissements immobiliers). Elles furent rénovées de 1896 à 1906 avec le concours de l'architecte Henri Adé.
- Celle du château, dite la grande ferme, était occupée par la famille Perrin.
- La ferme de l'Etang, la plus petite
- La ferme du Minois ou ferme Derail, au lieu dit Bugnette
- La ferme Cizeron ou des Rivoire
- La ferme Landuzière ou du Fay, gérée par la famille Magand



la ferme du château ou ferme Perrin



La ferme de l'étang

❖ Le Parc

André Thomas et son fils Adrien Colcombet aménagèrent le parc entre 1830 et 1906. Ils l'agrandirent en faisant dévier la route de Landuzière qui passait à proximité du château pour la tracer à son emplacement actuel (boulevard du Minois). C'est Adrien Colcombet qui fit édifier les murs enserrant une superficie de par d'environ 59 ha.

Il y avait deux étangs : celui situé au dessus du château où on se baignait était le plus important. Le second, en contrebas du château, à présent encore dans le parc, était surtout décoratif. Les tentatives pour y développer une pisciculture se révélèrent décevantes.

De même, ses tentatives de planter des vignes et de faire du vin ne furent pas très convaincantes et il se décida à arracher ses vignes vers 1897 pour les remplacer par des arbres fruitiers.

Adrien connut davantage de satisfactions dans l'aménagement du parc. Il planta plus de 500 arbres de 130 espèces différentes.

Les livres de compte du château³ montrent qu'André Colcombet passa commande d'arbres à un pépiniériste local, Mr Stéphane.

- une première liste comprend
 - 48 variétés d'arbres feuillus différents : ormes, frênes, peupliers, merisiers, tulipiers, acacias, platanes, tilleuls, saules, sorbiers, bouleaux, lilas, arbres à perruque, catalpa, coluthea, sophora, alisiers.....
 - 13 sortes de conifères
 - 15 variétés d'arbustes pour massifs

- Une seconde liste de 63 espèces qui sont des variantes de la précédente ou des variétés rares

Ces listes témoignent du souci d'une grande variété et d'espèces peu courantes, et du soin apporté à la conception du parc.

De cette période, il ne reste que peu de choses : un grand chêne au milieu de la prairie et 5 grands cèdres du Liban. En revanche, six immenses Wellingtonia (sortes de séquoias au tronc rouge) ont disparu vers 1950.

On trouvait également :

- un verger à poiriers et pommiers
- une vigne avec des ruches
- un potager important et l'orangerie

Ces espaces demandaient un entretien important assuré par une escouade de jardiniers. Mais après 1960, la famille eût des difficultés pour financer ce train de vie.

³ D'après les dépouillements de Raymond CURTET, 1998, « *Les origines du château et du parc du Minois* », ronéoté ; 8 p